

Le Dernier Tango à Paris
La jeune fille et la mort

Ultimo tango A Parigi / Last Tango in paris — Italie / France,
125 minutes

Mario Patry

Numéro 278, mai-juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Patry, M. (2012). Compte rendu de [Le Dernier Tango à Paris : la jeune fille et la mort / *Ultimo tango A Parigi / Last Tango in paris* — Italie / France, 125 minutes]. *Séquences*, (278), 25–25.

Le Dernier Tango à Paris

La jeune fille et la mort

Bernardo Bertolucci est né à Casarola près de Parme le 16 mars 1941, soit la même année que Denys Arcand, et était aussi un ami de Claude Jutra depuis 1966. Bertolucci était le fils d'un critique de cinéma et poète, et débute au cinéma en se rendant à Rome, avec Pier Paolo Pasolini avec **Accatone** en 1961, et s'était illustré avec le pari réussi « d'imposer » une femme comme protagoniste principal dans le scénario de **Il était une fois dans l'Ouest**, de Sergio Leone, en 1968.

Mario Patry

Très tôt, il se distingue auprès de la critique et du public comme celui qui incarne le mieux le renouvellement du cinéma d'auteur italien au début des années 1960, avec *Prima della rivoluzione* en 1964 et *Partner* en 1968, « deux films schizophrènes sur la schizophrénie » selon son auteur, une thématique qui recoupe l'ensemble de son oeuvre. Mais avec cette nuance, que cette fois-ci, Bertolucci accepte pour la première fois de sa carrière (il en est déjà à son sixième film) de jouer « la carte cinéma » et de s'abandonner sans réserve, à la rencontre du public, en suivant l'exemple de Leone... Ainsi, il devint le plus important cinéaste italien de sa génération.

Son chef d'oeuvre, *Le Dernier Tango à Paris*, sort à New York le 14 octobre 1972, soit il y a quarante ans, et dans l'ensemble des États-Unis, le 15 décembre de la même année. Son film est en quelque sorte « Un Américain à Paris », quoique le rôle qui échu à Marlon Brando, suite au désistement de Jean-Louis Trintignant et au refus catégorique de Jean-Paul Belmondo et d'Alain Delon, qui ne voulaient pas se voir associer à un film pornographique. Dominique Sanda se trouvant enceinte, elle fut remplacée par Maria Schneider. La distribution, ainsi très bien équilibrée et mieux assortie, comporte aussi Jean-Pierre Léaud et Catherine Breillat dans un rôle de figuration; cette dernière deviendra d'ailleurs une figure marquante du film érotique en coscénarisant *Bilitis* pour David Hamilton en 1976 en réalisant *Romance* en 1999.

Son film est important parce qu'il marque l'apogée du rayonnement du cinéma italien sur la scène internationale, le premier quantitativement (on l'oublie facilement) et aussi et surtout par sa diversité. Que l'on pense à Rossellini, Fellini, Visconti, Antonioni... et Leone! Le film est d'ailleurs produit par Alberto Grimaldi (pour P.E.A.), qui a fait sa fortune et sa notoriété avec deux westerns de Leone, et sera distribué par la United Artists sur le marché américain. Le budget est modeste, soit à peine 1250000 dollars mais fera un box-office mondial cumulatif (en 1980) de 96 millions, ce qui peut être comparé avec *Pour une poignée de dollars* (1964) qui avait amassé pas moins de 72 millions en Europe seulement. Comme quoi, tout est relatif...

Cela commence avec un tableau de Francis Bacon au chromatisme orangé qui traverse tout le film (couleur de la sexualité), avec une musique lascive et ronchonante signée Gato Barbieri, saxophoniste ténor d'origine argentine. L'action se déroule dans un appartement miteux, situé dans le 16^e arrondissement de Paris, au-dessus du pont de Bir Hakeim et de la station de métro Passy. Un homme d'origine américaine d'âge mur rencontre par hasard une jeune femme sur le point

de convoquée en premières noces avec un jeune cinéaste de la Nouvelle Vague (cela pourrait être François Truffaut ou Jean-Luc Godard) et met en contraste « l'amour fou » mais futile et le « sexe fou » de la relation primale mais authentique entre le propriétaire d'un « hôtel à appartements » et cette jeune femme qui ne se doute pas qu'il vient tout juste de perdre sa femme. La scène où il se trouve au chevet du cadavre de sa femme couchée dans son lit funèbre est la plus saisissante et impressionnante parce qu'il l'insulte de l'avoir ainsi laissé seul, mais surtout parce que nous réalisons pour la première fois que l'action se déroule depuis seulement quelques jours. Il s'agit là d'un procédé qu'il avait déjà utilisé dans *Il était une fois dans l'Ouest*, lorsque nous voyons Jill se rendre à Flagstone au début de la deuxième journée de l'action, plus d'une heure et quart après le commencement du film. L'impact psychologique est foudroyant.



L'impossibilité de l'amour

Bertolucci avait eu cette idée suite à un rêve. Le film est né ainsi d'un fantasme purement masculin, et est devenu le symbole de la mise à mort sacrificielle d'un monde phallocrate et misogyne, puisque c'est l'année du « coup d'État du clitoris » aux États-Unis, et de la montée du *Women's lib*. Bertolucci était pétri de culture française, il se réclame d'ailleurs comme étant « le plus français des cinéastes italiens » et avait lu abondamment André Breton, Georges Bataille, mais aussi Henry Miller, qui a aussi vécu une importante partie de sa vie à Paris. Mais son film s'inscrit parfaitement dans la continuité du cinéma italien en reprenant le thème de « l'impossibilité de l'amour » cher à Antonioni. 📍

■ **ULTIMO TANGO A PARIGI / LAST TANGO IN PARIS** | Italie / France — **Durée :** 125 minutes — **Réal. :** Bernardo Bertolucci — **Scén. :** Bernardo Bertolucci, Franco Arcalli — **Images :** Vittorio Storaro — **Mont. :** Franco Arcalli — **Mus. :** Gato Barbieri — **Son :** Antoine Bonfanti — **Décor. :** Ferdinando Scarfiotti — **Cost. :** Gitt Magrini — **Int. :** Marlon Brando (Paul), Maria Schneider (Jeanne), Jean-Pierre Léaud (Tom) — **Prod. :** Alberto Grimaldi — **Dist. :** MGM / UA.